

## ENSEIGNEMENT :

# LA VIE DE SAINTE JOSÉPHINE BAKHITA

(Sources : Article écrit par Hervé Rouillet, premier biographe de Bakhita ( [lien](#) ) et Journal de Joséphine Bakhita, éditions Salvator)

*La vie de Sainte Joséphine Bakhita peut toucher les enfants par son romanesque extraordinaire. Il sera tout de même important de bien montrer aux enfants que ce qui a fait d'elle une sainte, ce n'est pas son enfance malheureuse, mais bien sa vie donnée à Jésus et son grand cœur doux et humble.*

*Ne pas hésiter à s'appuyer sur le Diaporama (à projeter, montrer sur un écran ou imprimer si besoin).*

### Enseignement :

Nous allons vous raconter l'histoire d'une très belle sainte.

(Diapositive 1)

Cette sainte femme est Joséphine Bakhita. Elle a eu une vie assez extraordinaire. Elle a été **esclave** au Soudan, en Afrique, (s'assurer que les enfants savent ce que « esclave » signifie) avant d'arriver en Italie où elle découvrira Jésus. Elle sera baptisée à l'âge de 20 ans et sera religieuse.

Nous allons découvrir ensemble comment elle a pu traverser toutes ces épreuves en gardant un cœur paisible et joyeux.

### Chapitre 1 : L'esclave libérée

(Diap.2)

Bakhita n'est pas son vrai nom. Petite fille, elle va oublier son prénom de naissance car elle va être traumatisée par l'esclavage... Et c'est d'ailleurs un marchand d'esclave qui lui donnera le surnom de Bakhita qui signifie « La chanceuse », et qu'elle gardera toute sa vie.

(Diap.3)

Les premières années de l'enfance de Bakhita furent très heureuses, dans un village au sud du Soudan (un des plus grands pays d'Afrique).

Bakhita avait 3 frères et une sœur, et son oncle était le chef du village. Elle aimait beaucoup sa maman qui lui disait souvent « Tu es bonne, tu es gentille ». Ces phrases d'amour lui resteront dans le cœur tout au long de sa vie.

Bakhita se souvient bien de son village : il y avait des montagnes, des palmiers, d'énormes baobabs et de très grandes fleurs. Elle se souvient de son émerveillement en regardant le ciel étoilé.

Son village est de religion animiste. Animiste, cela signifie que les personnes croient que toute chose est habitée par un esprit. Sa famille ne croit pas au dieu des musulmans qui sont nombreux dans le pays, ni au Dieu des chrétiens dont Bakhita n'a jamais entendu parler. Mais elle se demande déjà, en étant toute petite fille, et en regardant les beautés de la nature, qui a bien pu organiser tout cela, quel est le maître qui a ordonné les étoiles du ciel, les montagnes, les arbres, les animaux...

Un premier drame arrive dans son enfance heureuse. Alors que Bakhita a 5 ans, sa sœur est enlevée par des brigands qui pillent son village. C'est un grand malheur pour toute la famille. Et malheureusement, quatre ans plus tard, c'est au tour de Bakhita d'être enlevée, un jour où elle s'est un peu éloignée du village.

(Diap.4)

Bakhita est enchaînée à d'autres esclaves, et elle est forcée de marcher des centaines de kilomètres, nue, sous une chaleur écrasante, presque sans manger ni boire, battue et maltraitée par les brigands.

Ils sont arrivés au bout de plusieurs semaines à un marché où elle est vendue une première fois par les brigands à un marchand d'esclaves, comme si elle était un animal... Elle a tenté de s'enfuir avec une autre petite fille. Mais elles ont été de nouveau prisonnières et conduites plus au nord du pays, dans une ville où elles seront revendues à un chef Arabe. Ce maître était un homme très riche, qui avait déjà beaucoup d'esclaves. Bakhita était d'abord au service de ses deux filles assez gentilles. Mais leur frère, le fils du chef, l'a battue une fois très durement. Elle est restée un mois sans pouvoir bouger...

3 mois plus tard, elle a été de nouveau vendue, cette fois à un général de l'armée turque. Elle est restée 3 ans au service de sa femme, une femme horriblement méchante, qui la faisait battre presque tous les jours. La pauvre Bakhita a été fouettée et mutilée affreusement.

Bakhita est restée toute sa vie traumatisée par tous ces mauvais traitements et les tortures que ses maîtres lui ont infligées. Elle a gardé sur son dos et sur tout le corps plus de 100 grosses cicatrices, vous vous rendez-compte ? *(petite pause pour laisser aux enfants le temps d'intégrer le chiffre et ce qu'il représente... eux ont peut-être une ou deux petites cicatrices...)*

Et pourtant, malgré toute cette violence, malgré tous ces chagrins et ces malheurs, elle a toujours senti au fond de son cœur une force plus grande qu'elle qui lui a permis de ne pas désespérer.

Quand elle était petite esclave, elle ne savait pas ce qu'était cette force.

Mais nous, aujourd'hui, si nous y réfléchissons... Nous pouvons le deviner : quelle était cette force dans son cœur ? *(laisser les enfants réfléchir et répondre)*

C'était la présence de Dieu, qui l'aimait déjà, depuis sa naissance. Ce qu'elle sentait, c'était l'amour de Dieu. Un amour pour elle, infiniment fort et pour toujours...

*(Passage important, à expliquer doucement. N'hésitez pas à vous y attarder par un échange avec les enfants. Si certains veulent partager une expérience personnelle, les encourager : )*

Le cœur de Bakhita était déjà tellement grand, que même si elle n'avait jamais entendu parler de Dieu, même si elle avait été maltraitée pendant des années, elle sentait l'amour de Dieu pour elle, sans pouvoir lui donner de nom...

Quel mystère extra-ordinaire.

Nous, vous et moi, nous **savons** que Dieu nous aime parce que nos parents ou d'autres personnes nous l'ont dit.

Nous avons peut-être même déjà pu **sentir** cet amour dans notre cœur pendant une prière, à un moment heureux, ou après la communion par exemple. Nous l'avons senti car nous connaissons Dieu.

Nous connaissons Dieu le Père qui nous a créés par amour, nous connaissons Jésus qui est venu se faire tout proche de nous et nous sauver, nous connaissons l'Esprit Saint qui nous accompagne à chaque instant. Nous pouvons les **reconnaître** car nous les **connaissons**...

Bakhita, elle, ne **connaissait rien** de Dieu, rien du tout... et pourtant, elle le **sentait dans son cœur**...

*(Entonner si vous le souhaitez un petit refrain comme Ne crains pas ou Garde moi mon Dieu (qui s'appelle « Ô Eternel » dans les carnets verts)*

En 1883, elle a 14 ans et est rachetée par un italien. Sa vie, alors, va changer. Elle n'est pas encore libre, mais elle ne sera plus maltraitée. Elle va même avoir une chambre à elle, ce qui ne lui était jamais arrivé ! Elle va rester 2 ans à son service comme bonne, avant de partir avec lui pour l'Italie.

(Diap.5)

Et voilà encore une nouvelle vie qui commence pour Bakhita ! Durant ce voyage vers l'Italie, le consul italien va la donner à une famille d'amis, les Michielli, qui faisaient route avec eux. Même si elle n'est plus esclave, Bakhita n'est pas encore libre de décider ce qu'elle fait et ni pour qui elle travaille. Le couple va lui confier leur bébé Alice, surnommée Mimmina. Bakhita devient alors nounou ! Quelle joie pour elle de pouvoir aimer ce tout petit bébé.

(Diap.6)

C'est la première fois depuis son enfance qu'elle va pouvoir donner son amour à une personne, et que cette personne, cette toute petite fille, va l'aimer en retour.

Elle va s'occuper d'elle pendant quelques années.

Avec cette famille, elle va aussi retourner presque un an au Soudan, son pays natal, où Monsieur et Madame Michielli avaient acheté un hôtel. Puis elle revient avec la petite fille et la maman en Italie. A ce moment-là, elle sent dans son cœur qu'elle ne reviendra plus jamais en Afrique.

Ce n'était pas la vocation de Bakhita de rester nounou toute sa vie. Dieu avait un autre projet pour elle, ce qu'elle va bientôt découvrir.

En 1887, alors qu'elle a 18 ans, deux événements importants arrivent. Ces deux événements vont lui permettre de rencontrer Jésus...

(Diap.7)

Le gérant de madame Michielli (c'est-à-dire la personne qui s'occupe de son argent, de ses affaires, quelqu'un d'important) prend Bakhita en amitié. Cet homme, Illuminato Checchini, est très bon et profondément chrétien. Il lui offre un crucifix, et lui explique que « Jésus Christ, fils de Dieu, est mort pour nous ». Bakhita ne comprend pas tout : comment le fils de Dieu peut-il mourir crucifié, être traité comme un esclave, comme elle ?

Ce crucifix devient tout de suite très important pour elle. C'est la première fois qu'elle possède quelque chose ! Elle le garde précieusement, comme si c'était un trésor, et le cache de peur que Madame Michielli ne lui reprenne. Elle le regarde longuement en cachette et sent au fond d'elle quelque chose de fort mais qu'elle ne peut expliquer.

L'autre événement important, c'est que Madame Michielli doit retourner en Afrique pendant quelques mois rejoindre son mari. Elle cherche un endroit où Bakhita et la petite fille pourraient rester pendant ce temps. Elle demande à un couvent qui accueille des catéchumènes (les personnes qui veulent préparer leur baptême), mais les religieuses hésitent à les accueillir toutes les deux car la petite Alice est déjà baptisée, elles ne sauraient pas quoi faire d'elle.

Monsieur Illuminato insiste auprès des religieuses car il aimerait que Bakhita prépare son baptême. Il s'engage à les aider si besoin, alors elles acceptent, et Bakhita et Alice peuvent s'installer en pension dans le couvent, avec les religieuses.

(Diap 8)

Bakhita est très heureuse. Les religieuses sont accueillantes et gentilles avec elle. Bakhita peut commencer son catéchisme. Elle découvre avec une grande joie la foi catholique, l'amour que Dieu a pour elle. Elle fait aussi la connaissance de Ste Marie pour qui elle aura une grande dévotion. Elle voit les religieuses s'occuper des enfants des rues, des familles pauvres, des chômeurs. Bakhita sent qu'elle veut, elle aussi, prendre soin des plus pauvres et faire connaître Jésus-Christ.

Quelques mois après son arrivée dans la pension du couvent, Madame Michielli revient en Italie pour récupérer sa fille Mimmina et Bakhita. Mais Bakhita refuse de partir, de quitter les religieuses pour

retourner au Soudan avec les Michielli. Même si elle aime beaucoup la petite fille, elle sent que sa place est ici, auprès des religieuses, pour aller jusqu'au bout de sa préparation et se faire baptiser.

Pour la première fois de sa vie, Bakhita refuse d'obéir. Elle veut décider par elle-même ce qu'elle veut faire de sa vie. Et sa décision, à elle, c'est de répondre à l'appel du Seigneur.

Madame Michielli est furieuse. Elle veut que Bakhita reste avec elle pour l'aider. Elle va menacer les religieuses, et même demander un procès ! Mais en Italie, comme l'esclavage est interdit, chacun est libre de faire ses choix. Madame Michielli n'a pas le droit d'obliger Bakhita à retourner avec elle. Lors du procès, le procureur du roi le dit : Bakhita est libre... Libre !

Bakhita a 20 ans, elle va pouvoir être baptisée, et rester là où elle le souhaite, en Italie, avec les religieuses.

(Diap 9)

En janvier 1890, Bakhita reçoit le baptême. Elle reçoit le nom de Joséphine.

Elle fait aussi sa première communion et sa confirmation.

Son cœur est comblé de joie, mais elle sent que le Seigneur lui demande d'aller plus loin.

Elle comprend peu à peu qu'elle veut devenir religieuse. La mère supérieure des religieuses est d'accord.

(Diap10)

En décembre 1893, Bakhita devient novice : c'est la première étape.

Un an et demi après, elle prend l'habit de religieuse.

Et encore un an et demi plus tard, elle prononce ses premiers vœux. C'est son premier engagement en tant que religieuse. Elle reçoit à ce moment là la médaille de Notre dame des douleurs que l'on voit sur le portrait d'elle le plus connu. Elle prend le nom de religieuse : Sœur Joséphine Bakhita Fortunata.

(Diap 11)

Bakhita quitte alors en 1902 la maison des novices de Venise, et part pour la maison des religieuses de Schio. Ses jours s'écourent désormais paisiblement, au rythme des prières et de la règle de vie des religieuses.

Au début, les habitants du village sont surpris par cette sœur noire (ils n'avaient jamais vu de personne à la peau noire avant !). Mais comme elle est toujours souriante, douce et accueillante, ils vont vite s'habituer et s'attacher à elle. Il faut dire que Bakhita est facile à aimer !

Les enfants du village sont un peu rudes au début. Comme Bakhita est différente, ils se moquent d'elle. Alors les maitres et les maitresses de l'école vont leur raconter son histoire. Et cela va beaucoup les impressionner : ils deviendront respectueux avec Bakhita.

(Diap 12)

Dans le couvent, le travail de Bakhita est celui cuisinière. C'est un rôle qu'elle tient avec joie et humilité. Une religieuse dira d'elle : « Même à la cuisine, elle se comportait comme à l'église ».

Qu'est ce que cela veut dire, pour vous ? Cela veut dire qu'elle accomplissait les petites tâches avec le même soin, le même amour que si elle était en train de prier !

En 1910, la Mère supérieure demande à Bakhita de raconter son histoire. Comme Bakhita a du mal à écrire, elle va la dicter à une de ses sœurs religieuses.

Arrive alors la Première Guerre mondiale. Le couvent sert d'hôpital pour les soldats blessés. Bakhita est formidable de douceur et de dévouement auprès des blessés. Elle les soigne avec amour et patience et leur fera beaucoup de bien.

(Diap 13)

En 1922, Bakhita a 53 ans et elle tombe malade. Elle a une pneumonie qui l'affaiblie beaucoup. Alors elle quitte son travail de cuisinière pour celui de portière. C'est elle qui accueille les visiteurs et les jeunes filles qui viennent à l'école dans le couvent. Elle accomplit ce travail merveilleusement, avec sa simplicité et sa chaleur naturelle.

En 1927 elle prononce enfin ses vœux perpétuels. Elle a promis de rester religieuse pour toute sa vie.

Peu après, la mère supérieure demande à Bakhita de raconter une nouvelle fois son histoire dans le but d'écrire un livre. Bakhita a mis du temps à accepter : c'est difficile pour elle pour deux raisons : cela lui rappelle de terribles souvenirs, et elle ne veut surtout pas donner l'impression de se vanter. Avec ses mots très simples, elle s'est livrée à une journaliste qui écrira un livre, Histoire merveilleuse, et qui a eu beaucoup de succès en Italie.

En 1935, la mère supérieure demande à Bakhita de parcourir le pays pour témoigner de sa vie et faire comprendre aux italiens l'importance des missions à l'étranger. Bakhita dira plus tard que ce fut une épreuve pour elle : elle n'aimait pas du tout monter sur scène, et avait des difficultés à parler en public... Mais elle obéit à sa mère supérieure et parcourt l'Italie pour donner des conférences et raconter son histoire.

Puis arrive la Seconde Guerre mondiale. Bakhita incite les soldats qui combattent à garder leur âme du péché, à se confesser souvent. Lorsque le village est bombardé, elle refuse de se réfugier dans les abris, elle est persuadée que la communauté ne sera pas touchée ! Et elle a eu raison, aucune bombe n'a détruit de maisons du village. Les habitants par la suite, seront convaincus que ce fut un miracle grâce à la prière de Bakhita.

En 1942, Bakhita fait une grave chute qui va l'obliger à utiliser une canne puis à rester en fauteuil roulant. Pour fêter ses 50 ans de vie religieuse, en 1943, une grande foule vient l'entourer et lui manifester son affection !

Mais sa santé décline rapidement. Bakhita ne se plaint pas, elle prie continuellement son chapelet ! Les sœurs en sont très étonnées... Elle se confie aussi beaucoup à la miséricorde de Dieu en qui elle a pleinement confiance. Elle sait que grâce à Jésus et à Marie, elle ira au paradis.

Elle meurt en 1947 à l'âge de 78 ans. Ses derniers mots furent : « Comme je suis heureuse ! Madonna ! Madonna ! »

(Madonna, c'est un nom que les italiens aiment utiliser pour nommer Sainte Marie.)

Sœur Bakhita avait dit à plusieurs reprises que quand elle serait morte, elle ne ferait peur à personne. Et effectivement, même morte, elle semblait sourire ! Et les enfants, qui l'aimaient tant, ont pu s'approcher de son corps sans aucune crainte...

(Diap 14)

Trois ans après sa mort, le petit journal des religieuses a publié déjà 6 pages de noms de personnes qui attestent avoir reçu des grâces par l'intercession de Bakhita.

Pour la canonisation de sœur Joséphine, on a retenu deux miracles. L'un d'eux est celui d'une femme brésilienne diabétique. En raison de son diabète, elle développa des plaies infectées aux jambes et risquait d'être amputée. Elle se mit alors à prier Joséphine Bakhita dans la cathédrale de Santos au Brésil et constata rapidement la disparition des plaies. Cette guérison inexplicable, complète et durable sera reconnue quelques années plus tard par l'Église comme miraculeuse.

Depuis l'an 2000, Bakhita est déclarée sainte par le pape et l'église.  
Nous allons essayer de comprendre ensemble en quoi Bakhita était sainte.

Savez vous ce que cela veut dire, sainte ?  
*(laisser les enfants répondre)*

Jésus nous a expliqué ce qu'était la sainteté lors de son grand sermon sur la montagne. Cette explication a été écrite par St Matthieu dans son évangile et c'est devenu un texte bien connu des chrétiens, qui s'appelle les Béatitudes.

Je vais vous le lire, écoutez bien :

« Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :  
« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.  
Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.  
Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.  
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.  
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.  
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.  
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.  
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.  
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.  
Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! »

*Lire une fois sans commentaire, en demandant d'écouter avec toutes leurs oreilles et en fermant les yeux.*

*(Diap 15)*

*Vérifier auprès d'eux s'ils ont compris les mots compliqués (Royaume des cieux, héritage, miséricorde, persécutés, allégresse...)*

*Lire les béatitudes une nouvelle fois en demandant aux enfants de repenser à Bakhita : quelles sont les béatitudes qui parlent d'elle, ou qu'elle a pu vivre ? pourquoi ? Partager avec eux.*

*Puis lire une 3<sup>e</sup> fois en demandant aux enfants de réfléchir : « à quelle Béatitude Bakhita m'invite, aujourd'hui ? Pour laquelle puis-je essayer de faire un effort ? »*

Bakhita est la sainte patronne de du Soudan, son pays d'origine. Elle est aussi la sainte patronne des africains et des chrétiens opprimés. On la prie aussi pour la fin de l'esclavage partout dans le monde et la défense de la dignité de la femme.

Voilà, l'histoire de Bakhita est terminée. Qu'est ce que vous voulez retenir d'elle ? (laisser les enfants s'exprimer. Ne pas hésiter à leur dire ce qui vous a touché personnellement)

Pour finir, nous allons lire ensemble une petite prière à Ste Joséphine Bakhita (sur la Diap 16)

Aide moi à avoir un beau cœur simple comme le tien,  
toujours prêt à aimer et à pardonner.

Aide moi à avoir confiance en Dieu,  
à le voir dans les belles choses  
et dans tous ceux qui m'entourent.

Je te confie les chrétiens qui souffrent à cause de leur foi.

Aide-les à rester dans l'espérance.

Sainte Joséphine Bakhita, prie pour nous !

Amen